

Sortie au cinéma
LE 19 FÉVRIER 2014

LARDUX FILMS ET DIRECTION HUMAINE DES RESSOURCES PRÉSENTENT

TOUT VA BIEN

(1^{ER} COMMANDEMENT DU CLOWN)

UN FILM DE PABLO ROSENBLATT ET EMILIE DESJARDINS

Deux ans dans une école de clown. Dix filles et quatre garçons prennent un tournant dans leur vie et se lancent dans une quête : « chercher son clown ».

A contre-courant d'une société de la performance, une aventure pour apprendre à faire rire de la condition humaine.

En suivant leur évolution, leurs prises de conscience, leurs doutes, leurs moments de grâce, on découvre peu à peu les contours de cet art populaire, vivant et plus que jamais nécessaire.

EDITO

DHR DISTRIBUTEUR

«C'est par où ? C'est par l'art.», dit souvent le troubadour Bernard Lubat, hybride de Lacan et de Coluche. Cinquième film distribué en salles par la coopérative DHR, *Tout va bien* rejoint cette aspiration poétique à s'extraire, à se désengluer, au choix, du formatage, de l'aliénation, du consumérisme.

Attention, *Tout va bien* n'est pas un documentaire d'investigation politique, encore moins une enquête sur l'économie. Il s'agit d'une œuvre conçue à partir du « métier » et de la diversité des pratiques de ce que l'on nomme « le clown ».

Le lien avec notre coopérative, le rapport avec les films que nous avons sorti sur la Dette des États ou sur les résistants de la Deuxième Guerre mondiale ? Aucun, sinon notre même désir d'accompagner et faire vivre des œuvres «hors formatage», et là, c'est le cas, on pourrait même dire que c'est le sujet. *Tout va bien* soulève pourtant bel et bien des questions directement liées à tout dessein de changer la société. «Soyez vous-même le changement que vous voulez provoquer» disait Gandhi. Il est difficile d'imaginer des changements collectifs sans effectuer chacun, quelques pas de côté relevant de l'exigence individuelle et de la transformation personnelle.

Par leur film, Pablo Rosenblatt et Emilie Desjardins nous invitent à tutoyer certaines de nos contradictions les plus essentielles, telle l'acceptation d'être à la fois toute notre vie altérés, changés par les autres et leur regard, tout en devenant soi-même. Ce film s'approche de ces contradictions et de nos façons de faire avec ou de les dépasser : changer nos déséquilibres en force, assumer la difficile coexistence de nos êtres individuels-intimes, avec le groupe et la sphère publique, ou encore composer entre nos aspirations les plus nobles et les attentes du marché.

«Je suis masseur kinésithérapeute, mais pas que » déclare sur scène, un des personnages parmi les 10 filles et 4 garçons qui, le temps de deux années

de formation s'aventurent à chercher leur clown. Cela nous rappelle, comment, entre deux personnes ne se connaissant pas, une question tarde rarement à survenir: « Et que faites vous dans la vie ? » Il en est une autre, que nous entendons plus rarement formuler : « Que faites vous de votre vie ? » Quelles sont nos marges de manœuvre lorsque nous avons conscience de l'enjeu de « ne pas perdre sa vie à la gagner » ? Artistes et artisans ne préfigurent-ils pas un autre monde soucieux de sens et exigeant sur la forme, c'est-à-dire « l'art et la manière » ?

Nous vivons dans une société qui ne sait prendre en compte, presque toujours, que notre utilité socio-économique. Sont devenues primordiales nos capacités à acquérir des compétences, mais aussi à adopter les gestes, les postures, les tics, les jargons, les soumissions, de nos emplois, élevés au rang de véritables fonctions vitales. Malgré la réduction du temps de travail, et l'apparente diversification infinie des activités de loisir, il existe une puissante tendance à l'uniformisation des comportements, des attitudes, du langage.

Dans ce contexte, les personnages de *Tout va bien* nous saisissent précisément par leur recherche d'un remède à ce glissement vers l'uniforme. Un film où chacun semble agir pour la reconnaissance de notre merveilleuse biodiversité comme richesse parmi les plus précieuses. *Tout va bien* peut être perçu comme une invitation à se libérer des convenances, des archétypes, à s'accepter tel que nous sommes, à contre-courant du culte du corps parfait et de la performance quantitative. En cela, il est en effet très « politique ».

ENTRETIEN AVEC PABLO ROSENBLATT ET EMILIE DESJARDINS

D'OÙ VIENT CETTE IDÉE DE FAIRE UN FILM SUR LE CLOWN ?

Pablo : En 2010, je suis allé voir, de manière un peu fortuite, un spectacle de clowns proposé par le Samovar. Ensuite, j'ai aussi découvert l'univers tourmenté de Proserpine, une clown marseillaise qui travaille sur des sujets difficiles, qui cherche à créer du lien. Ça m'a vraiment parlé sur les possibilités du clown de porter une parole qui soit une parole décalée, une parole professionnelle parce qu'elle intervient à un moment où l'on a déjà fait un parcours que justement on remet en question. C'est cet espace qu'offrait le Samovar. Et j'ai eu l'impression que dans le clown cette remise en question était totale, qu'il s'agissait de questionner le corps, ses capacités, ses imperfections... Mais aussi la personnalité, ses intelligences et ses obsessions... Et de le faire dans un but qui n'était pas au premier abord valorisant. **Au lieu d'aller vers des performances, aller vers les fragilités, les faiblesses et en faire des atouts.**

Emilie : Moi je suis arrivée sur le film au moment où Pablo tournait depuis plusieurs mois et effectivement ce fût une révélation. Dans mon imaginaire, le clown représentait quelque chose d'assez poussiéreux, d'assez inquiétant. En fait, je ne connaissais pas le clown. Mais quand j'ai commencé à découvrir les personnages et ce qui se passait dans cette école, j'ai été touchée. Comme toujours, il y avait probablement une infinité de films à faire là, mais nous ce qu'on a vu d'emblée c'est qu'à travers l'apprentissage de l'art du clown, dans ce travail sur la mise à nu, le lâcher-prise, on pouvait voir de quelle manière nous sommes faits, parler du conditionnement social. Un clown qui enseigne à l'école, Gabriel Chamé nous a dit à propos des élèves en formation : « **C'est dur pour eux, car ils sont en train d'abandonner tout ce qui jusqu'à présent les a aidé à survivre.** » Ce qu'on a filmé, c'est cette quête. Je pense qu'ils parlent de choses qui nous touchent tous.

LES 10 COMMANDEMENTS DU CLOWN *

- 1 - Tout va bien.
- 2 - Pour trouver la liberté, tu chermeras la contrainte.
- 3 - Tu seras toujours dans le présent et tu arriveras toujours à l'heure.
- 4 - Tu ne seras sûr de rien, mais tu ne douteras jamais.
- 5 - Tu diras toujours oui, même quand tu diras non.
- 6 - Tu vivras sans protections, avec tes résistances.
- 7 - Tu seras toujours détendu, vif et élégant.
- 8 - Tu chermeras le petit pour trouver le grand.
- 9 - Tu iras toujours jusqu'au bout.
- 10 - Tu jubileras de tout.

HERVÉ LANGLOIS-ROYAL/CLOWN COMPANY

* inspirés par "les 10 commandements de l'auguste" de Sydney Bernard

Pablo : Ce qui est fort c'est qu'ils risquent gros, parce qu'ils vont découvrir des choses sur eux-mêmes qu'ils ne pourront jamais oublier. « Normalement », on n'interroge pas tous ces codes qui nous aident à survivre. Le clown, oui. C'est là qu'il rejoint les situationnistes : il dévaste chaque fois l'image dans laquelle nous sommes enfermés.

ET DE FAÇON PLUS PERSONNELLE, QU'EST-CE QUI VOUS A POUSSÉS À FAIRE LE FILM ?

Pablo : Pour moi, le documentaire, c'est une façon d'être là, une bonne excuse pour vivre une situation exceptionnelle – au sens où je ne l'aurai pas vécue autrement... Au départ, mon métier, c'est la caméra. J'ai longtemps été chef opérateur, et naturellement j'attaque la réalisation d'abord sous cet angle. Quand je tourne je me pose énormément de questions chaque seconde, et ça en devient une manière intense de vivre chaque moment. Emilie, qui est aussi monteuse, a un regard très structurant, elle perçoit immédiatement la force d'une image ou d'une parole. On s'est réparti le travail en fonction, et on a bien sûr été très complémentaires... Et malgré des regards et des façons de faire différents, on a très vite vu le même film. Pour moi, les questions que pose l'apprentissage du clown ont rejoint des interrogations personnelles sur la liberté, la présence au monde et la légitimité d'une posture « hors normes ». Ce que traversaient les élèves trouvait écho dans ma propre histoire. Mais filmer, c'est aussi une façon d'« être avec », et la question de la distance à l'autre sous-tend tous les plans. Elle a évolué à

mesure de l'intimité dans laquelle on rentrait à force de se connaître. Il fallait pouvoir déceler dans un regard qu'il était temps d'arrêter la caméra... C'est très beau la confiance qu'ils nous ont faite pendant ces deux ans de tournage. Ça n'allait pas de soi.

Emilie : Ce qui m'intéresse, c'est de lutter contre les fictions dont on est abreuvé sans cesse. L'idée qu'il y aurait des gagnants et des perdants, les figures de la réussite et de la performance. Des fictions fortes, présentes partout. Des fictions qui nous marquent au point qu'elles peuvent devenir des vérités qui nous écrasent et qui dirigent notre regard sur le monde et sur nous-mêmes. Faire un film sur une école de clown, c'était pour moi entrer dans la définition qu'en donne Henry Miller : « le clown c'est le poète en action ». Il nous parle d'une autre façon d'être au monde. Le clown fait rire de lui-même. C'est quelque chose d'énorme qui exige qu'il s'offre au public dans ce qu'il a de plus fragile et de plus singulier. J'avais envie de raconter ça, qu'on sorte de ce film peut-être un peu réconciliés avec nous-mêmes. De dire au fond, « Tout va bien, quoi... »

ON A PARFOIS L'IMPRESSION QUE LE CLOWN EST RÉSERVÉ AUX ESPRITS TOURMENTÉS...

Emilie : C'est marrant, je ne ressens pas du tout ça. Ce n'est pas une thérapie, même s'il y a un caractère thérapeutique dans le travail du clown, mais les enseignants ne disent pas : « Réfléchis à ton enfance, ou à quel moment dans ta vie tu as tellement souffert et mets-le sur scène. » Pas du tout.



Le clown, c'est le poète en action. Il est l'histoire qu'il joue.
Le clown exerce sur moi un profond attrait
(bien que je ne m'en sois pas toujours douté),
justement parce qu'entre le monde et lui se dresse le rire.
Son rire à lui n'a jamais rien d'homérique.
C'est un rire silencieux sans gaieté comme on dit.
Le clown nous apprend à rire de nous-mêmes.
Et ce rire-là est enfanté par les larmes.

HENRY MILLER



Ils renvoient les élèves à la condition humaine. C'était fascinant de comprendre que dans le travail du clown qui arrive sur scène sans texte et à l'écoute du public, il y a une expérience d'ordre métaphysique. **Une expérience terrifiante du vide.** Le clown tragique, je ne sais pas ce que c'est. Le clown me fait rire parce qu'il déploie les dimensions tragiques de la vie et cherche à s'en amuser. On dit qu'on rit parce qu'on a peur de mourir. C'est un réflexe, on ne respire pas, et tout d'un coup on respire et on rigole. Pour moi, le rire que fait naître le clown a avoir avec la terreur et la jubilation.

POURQUOI AVOIR CHOISI CETTE ÉCOLE LÀ ?

Pablo : Le Samovar est à ma connaissance la seule école de clown exclusivement dédiée au clown. Et il offre une palette de pédagogies très étendue, les intervenants ont des approches très diverses. Après, on s'est tenus à part des contradictions qu'amène le fait d'être dans une école de clown – toute école, qu'elle le veuille ou non, induit une notion de réussite ou d'échec, d'évaluation, de classement... Cet aspect de l'école en tant qu'école, on l'a rapidement évacué, car ça ne servait absolument pas le sujet.

LE CLOWN EST UNE FIGURE QUI FAIT PARFOIS UN PEU PEUR, NON ?

Emilie : A l'occasion des recherches que j'ai faites au début du travail, j'ai lu que **la peur du clown était une pathologie recensée : «la coulrophobie»**. Apparemment, c'est très fréquent chez les enfants, mais parfois ça perdure à l'âge adulte. Parce que le clown est libre, il est affranchi, il est du côté de la transgression, donc il est totalement

incontrôlable. L'enfant qui grandit dans la société a bien compris que ce monde dans lequel il évolue est régi par un certain nombre de lois qui lui garantissent ses repères et quand il identifie que le clown est dans la transgression, ça le terrorise. Normalement, par la suite, en grandissant, il trouve qu'il y a là un espace de liberté assez jubilatoire et il n'a plus peur du clown... Enfant, j'étais terrorisée par les clowns. Mais maintenant ça va beaucoup mieux. Je dirais qu'aimer les clowns est un signe de bonne santé ! **Pablo :** C'est drôle, je n'ai pas vécu les choses de cette manière. Je n'aimais pas les clowns, mais pas parce qu'ils auraient été déstabilisants ou dans la transgression, au contraire, ceux que je voyais, je les trouvais convenus... Et puis j'ai découvert une autre dimension de cette figure. Pour moi le clown rejoint les courants artistiques ou sociaux qui ont essayé d'imaginer une voie hors des clous, parce qu'il cherche sans arrêt un moyen d'échapper aux contraintes dans lesquelles il se trouve. C'est une représentation de la liberté.

QUELS ONT ÉTÉ LES CHANGEMENTS DANS L'ART DU CLOWN ? Y A-T-IL UN CLOWN MODERNE ?

Emilie : Avant c'était le clown de cirque qui faisait le lien entre les numéros. En termes d'écriture, c'est très différent du clown contemporain qui va tenir un public une heure et demie sur une scène de théâtre. Et puis il y a toutes ces femmes qui sont arrivées dans le Clown et qui apportent des choses nouvelles. **Pablo :** Et surtout il colle à notre époque, à une période de crise qui n'en finit plus, comme pour dire: « C'est ça notre monde, c'est bien ici qu'on vit ? Ça vous semble pas bizarre ? »...

CLOWN

Un jour.
Un jour, bientôt peut-être.
Un jour j'arracherai l'ancre qui tient mon navire loin des mers.
Avec la sorte de courage qu'il faut pour être rien et rien que rien,
je lâcherai ce qui paraissait m'être indissolublement proche.
Je le trancherai, je le renverserai, je le romprai, je le ferai dégringoler.
D'un coup dégorgeant ma misérable pudeur, mes misérables
combinaisons et enchaînements « de fil en aiguille ».
Vidé de l'abcès d'être quelqu'un, je boirai à nouveau l'espace nourricier.
A coup de ridicules, de déchéances (qu'est-ce que la déchéance ?),
par éclatement, par vide, par une totale dissipation-dérision-purgation,
j'expulserai de moi la forme qu'on croyait si bien attachée, composée,
coordonnée, assortie à mon entourage et à mes semblables, si dignes,
si dignes, mes semblables.
Réduit à une humilité de catastrophe, à un nivellement parfait
comme après une intense trouille.
Ramené au-dessous de toute mesure à mon rang réel, au rang infime
que je ne sais quelle idée-ambition m'avait fait désertier.
Anéanti quant à la hauteur, quant à l'estime.
Perdu en un endroit lointain (ou même pas), sans nom, sans identité.
CLOWN, abattant dans la risée, dans le grotesque, dans l'esclaffement,
le sens que contre toute lumière je m'étais fait de mon importance.
Je plongerai.
Sans bourse dans l'infini-esprit sous-jacent ouvert à tous ouvert
à moi-même à une nouvelle et incroyable rosée
A force d'être nul
Et ras...
Et risible...

HENRI MICHAUX



LE SAMOVAR : UNE FORMATION PROFESSIONNELLE

Trouver son clown...

Fondée à l'initiative de Franck Dinet en 1990, l'école n'a cessé d'évoluer, passant d'un atelier hebdomadaire à une formation professionnelle. Au fil des ans, un groupe de comédiens et de metteurs en scène rejoint la maison avec l'envie d'expérimenter et de transmettre leurs désirs de théâtre.

Se mettent alors en place des cours de texte, gestuel, clown, chant... En 2000, l'école s'installe dans de nouveaux locaux à Bagnolet : une salle de spectacle, deux salles de répétitions, et une ambition marquée de favoriser l'émergence de nouveaux talents autour des arts du clown. Elle prend de l'essor et se recentre sur la formation clownsque.

La reconnaissance de la qualité du travail mis en place se manifeste par de nombreuses invitations de l'école et des artistes sortant du Samovar en France et en Europe. Depuis 2009, le premier cycle délivre un titre « Artiste clown » de niveau III, enregistré au Répertoire National des Certifications Professionnelles (RNCP).

Le mot « clown » dérive de l'anglais « clod » dans le sens de « colon, fermier, paysan rustre et balourd », qui fait rire dans les foires paysannes. La signification originale est en effet « motte, morceau de terre ».

Le clown, homme de Terre, est une évolution d'Adam, fait de terre, le premier homme. Le clown est une forme, une forme de terre, création de chair, l'homme parfait dans ses imperfections. Si le héros tragique se tient debout, le clown se laisse tomber par terre. Donc, le paradoxe total, le lâcher-prise fondamental, la suprême humilité du clown est de reconnaître que tout va bien comme il est. Que la vie, dans l'ici et maintenant, est vraie, juste, parfaite. Ou, tout simplement, elle est.

Être éveillé, c'est être conscient d'être ce que l'on est.

La conséquence première de ce lâcher-prise fondamental est le rire.

GIOVANNI FUSETTI

« Au commencement était le Clown. Le voyage du Clown, entre Art, Théâtre et Thérapie ». Mémoire de fin de formation à l'École Parisienne de Gestalt, Paris, 1999.



DHR DIRECTION HUMAINE DES RESSOURCES

Fondée sur les principes de l'économie sociale, la coopérative DHR se reconnaît dans un rapport à la création artistique dont Robert Filliou donnait une saisissante définition : « L'art c'est ce qui rend la vie plus intéressante que l'art. »

Créée en 2006, la coopérative DHR compte aujourd'hui 72 sociétaires et se consacre pour l'essentiel à la production et la diffusion de films. Au cœur de la démarche, des pratiques de mutualisation de moyens techniques, de projets, de compétences, et des connexions avec une diversité d'associations et de lieux de diffusion. Outil logistique et administratif, DHR est également structurée autour d'une logique éditoriale provenant d'un désir commun à ses initiateurs : l'exploration des frontières.

Nous travaillons sur des chantiers qui couvrent un large spectre de tendances et d'écritures : d'un film-enquête sur le Produit intérieur brut - « Indices » - à la ressortie nationale en salles de « Avoir 20 ans

dans les Aurès », d'un documentaire sur la monnaie - « Monnaies courantes » - à une politique fiction mettant en scène le destin d'une improbable agence de notation - « Jusqu'à nouvel ordre » -, en passant par « Faire quelque chose », documentaire de témoignages avec les derniers acteurs du Conseil National de la Résistance. Ces oeuvres sont autant de passerelles entre arts et éducations populaires, documentaires et fictions, investigations socio-économiques et inventions formelles, transmissions de mémoire(s) et anticipations politiques. Elles rejoignent une des grandes préoccupations de DHR : rendre possible la production et la diffusion de films où l'exigence formelle ne tourne en rien le dos aux enjeux de connaissance et d'appréhension politique, documentée, de notre temps.

En 2013 et 2014, DHR proposera de découvrir 4 documentaires consacrés aux enjeux de la dette et ses conséquences, autrement dit 4 angles de vue, 4 façons d'aborder les problèmes, 4 occasions d'alimenter et élargir le débat. Nous invitons tous ceux et celles qui souhaitent organiser des projections-débats à prendre contact avec nous.



TOUT VA BIEN (1^{er} COMMANDEMENT DU CLOWN)

DOCUMENTAIRE
94 minutes
2014

Ecriture et Réalisation
Pablo Rosenblatt
Emilie Desjardins

Production Lardux Films
Coproduction TVM Est parisien
Avec le soutien du CNC
lardux@lardux.com

Avec
Arnaud Gasson, Audrey Elie,
Audrey Neveu, Brian Henninot,
Carine Lesaffre, Cédric Castagne,
Charlie Dumas, Clémence Rouzic,
Isabela Nunu Raimondi, Fred Blin,
Jérôme Tréguer, Nicolas Marlhens,
Laurence Ballandraux, Maïa Berling,
Sandrine Demoron, Solène Le Goff,
Susan Redmond, Yewon Hong,
Alan Fairbairn, Bernie Collins,
Catherine Dubois, Charlotte Saliou,
Christian Tétard, Franck Dinet,
Françoise Mauris, Jean-Noël Allain,
Gabriel Chamé, Hélène Ventoura,
Lory Leshin, Pascal Rousseau,
Roseline Guinet, Yvo Mentens
et toute l'équipe du Samovar

Assistante de réalisation
Clarisse Garban
Image
Pablo Rosenblatt
avec **Sylvie Petit** et **Thibaud Oscar**
Montage
Emilie Desjardins
Musique
Axel Krygier
Etalonnage
Remy De Vlioger
Graphisme Générique
Benjamin Sanchez
Graphisme print
Lola Duval

Production
Christian Pfohl LARDUX FILMS

Contact distributeur : DHR
T. +33 9 53 77 56 74
M. +33 6 28 65 09 90
programmation@d-h-r.org

Contact attachée de presse
Samantha Lavergnolle
T. +33 1 73 73 82 21
M. +33 6 75 85 43 39
lavergnolle2@gmail.com

Suivez le film toutvabienlefilm.com

NOS PARTENAIRES



MAINS D'ŒUVRES



nova
LE GRAND MIX

